Glasgow, ville Unesco de la Musique Louise Mitchell : « Tous pour un »

RÉSUMÉ > *Glasgow, capitale européenne de la Culture en 1989, a été désignée en août 2008 comme « Ville Unesco de la musique ». Louise Mitchell assure la direction de cet organisme depuis janvier 2009. À la tête de 360 personnes, elle était jusque-là directrice des salles de concert de la ville, du Royal Concert Hall, du City Hall, du Old Fruitmarket et du festival Celtic Connections, mondialement connu. Auparavant, elle avait été directrice pendant deux ans de l'Orchestre philharmonique de Londres.*

PLACE PUBLIQUE > Louise Mitchell, vous êtes vice-présidente chargée des affaires culturelles du réseau « Si tous les ports du monde ». Comment voyez-vous votre fonction au sein d'un groupe de villes si différentes ?

LOUISE MITCHELL > Je pense que la réussite d'un réseau comme *Si tous les Ports du Monde* est liée précisément à cette diversité de lieux et d'infrastructures. Néanmoins, nous trouvons souvent des ressemblances dans nos difficultés et il y a toujours beaucoup à apprendre de nos collègues du monde entier.

PLACE PUBLIQUE > Pensez-vous que Glasgow soit un exemple de réussite sur le plan culturel, en particulier musical ?

LOUISE MITCHELL > Le succès de Glasgow, qui a vraiment décollé en 1990, est facile à retracer, depuis le célèbre *Garden festival* de 1988[1]. Dans la foulée, Glasgow fut

1. Voir ci-après.

choisie comme capitale européenne de la Culture pour 1989 (et dix ans plus tard ville Unesco de la musique). Beaucoup ont dit que la ville a saisi cette opportunité pour se fixer de nouveaux objectifs à la hauteur de ce choix, par l'exigence et la diversité des événements présentés, et leurs effets sur le développement. Nous sommes désormais en mesure d'évaluer le bénéfice qu'en a tiré la ville. De magnifiques bâtiments furent construits ou modernisés cette année-là, mais il me semble que le résultat le plus patent, c'est que les citoyens ont cru qu'ils pouvaient réussir et être reconnus sur la scène mondiale.

PLACE PUBLIQUE > Y a-t-il en particulier chez vous, en Écosse, quelque chose dont les autres villes du réseau pourraient s'inspirer ?
LOUISE MITCHELL > Je pense que la collaboration entre les organismes publics impliqués dans un travail commun pour le bien général de notre ville est l'élément marquant de notre succès. Les organismes artistiques travaillent main dans la main, tous pour un, avec le City Marketing Bureau, le City Council Development et le Regeneration Services, la Chambre de Commerce, etc. Tous s'efforcent de faire leur part du travail pour le « Team Glasgow ». Cette coopération est chèrement acquise et dépend souvent de directeurs capables de laisser de côté leurs objectifs étriqués d'organisation pour participer à un projet de plus grande envergure. Bien sûr, cela ne marche pas toujours aussi bien qu'on le voudrait !

PLACE PUBLIQUE > Que fait exactement l'organisme que vous dirigez, la « ville Unesco de la Musique » ?
LOUISE MITCHELL > Glasgow, ville Unesco de la Musique, a pour but essentiellement de promouvoir la musique dans la ville et la ville à travers la musique. Nous travaillons avec un très large éventail d'organisations musicales, grandes et petites, professionnelles ou amateurs. Nous organisons un certain nombre d'événements chaque année, et servons de courtier honnête et de catalyseur pour encourager tous les styles de musique.

PLACE PUBLIQUE > Comment vous y prenez-vous ?
LOUISE MITCHELL > Notre organisation est très jeune, alors nous n'avons pas encore eu l'occasion d'imaginer des projets en collaboration avec d'autres membres du Réseau. Mais je suis sûre que cela arrivera bientôt. Nous donnons déjà des conseils aux Danois de Sønderborg pour leur dossier de candidature comme Capitale de la Culture. Avant de changer de poste, j'ai eu la chance de travailler étroitement avec nos amis et collègues de Gênes et de présenter un petit festival autour du précieux violon du grand Nicolo Paganini.

PLACE PUBLIQUE > Sur quoi repose votre reconnaissance par l'Unesco ?
LOUISE MITCHELL > Le titre de Glasgow cité Unesco de la Musique nous a été accordé suite à un dossier de candidature très détaillé, qui définissait l'histoire et l'envergure de la vie musicale de la ville. Nous avons une liste d'environ 1 500 compagnies impliquées dans le business de la musique, ce qui représente une moyenne de 127 concerts par semaine. Nous organisons *Celtic Connections*, le festival d'hiver le plus important et le plus réputé du monde.

PLACE PUBLIQUE > Que vous a-t-elle apporté ?
LOUISE MITCHELL > Ce titre a procuré à tous les musiciens de Glasgow une grande fierté et du même coup cela a renforcé la volonté de travailler ensemble et d'explorer de nouveaux horizons.

PLACE PUBLIQUE > Comment se porte la musique traditionnelle écossaise (pipe-bands), la musique folk ?
LOUISE MITCHELL > La musique traditionnelle écossaise se porte très bien. Il y a eu un sursaut d'intérêt au cours des 10 dernières années en partie grâce au succès de *Celtic Connections*. Des instruments traditionnels de toutes sortes sont désormais au programme de notre conservatoire national où des jeunes développent avec talent une façon moderne de jouer les musiques traditionnelles.

Culture et tourisme au service de l'économie

Le Garden Festival de Glasgow en 1988 fut l'un des cinq Garden festivals organisés en Grande-Bretagne entre 1984 et 1992. L'idée des Garden Festivals avait été lancée par le ministre conservateur de l'environnement Michaël Heseltine en 1980 pour contribuer à la régénération de sites industriels en friche grâce à l'organisation de grandes manifestations culturelles.
À Glasgow, le site de Prince's Dock fut choisi. Inauguré en 1897, sur la rive sud de la Clyde, Prince's Dock, concurrencé par la conteneurisation, cessa son activité en juillet 1971 puis fut racheté à l'autorité portuaire de la Clyde en 1983 par un promoteur immobilier. Quand la décision d'organiser le Garden Festival sur Prince's dock fut annoncée, la ville commençait à peine à combattre le déclin industriel. En 1982, elle avait engagé le premier programme de rénovation d'un quartier du centre-ville appelé Merchant City dont l'objectif était de convertir d'anciens bâtiments industriels désaffectés en zone commerciale et résidentielle.
Le Garden Festival fut financé par le gouvernement central, les autorités locales et des investisseurs privés. Le site fut loué à son propriétaire par la Scottish Development Agency. Le festival y couvrait une cinquantaine d'hectares. Les trois bassins de Prince's dock furent comblés de façon à créer suffisamment d'espace pour accueillir 112 jardins, plantés de trois cent mille végétaux formant six parcs à thèmes. Un nouveau pont, le Bell's Bridge fut construit pour relier le site du Garden Festival au tout nouveau Scottish Exhibition and Conference Center (SECC), inauguré en 1985, et faisait lui aussi partie intégrante de la nouvelle stratégie de la ville qui consistait à se tourner vers le tourisme de loisirs et d'affaires pour régénérer son économie.
Avec le SECC, la ville s'offrait une infrastructure lui permettant d'accueillir conférences, manifestations et artistes de rang mondial et ainsi d'affronter la concurrence d'autres villes. Il fut construit sur le site de l'ancien Queen's dock, juste en face de Prince's dock. À Glasgow, plus de 4,3 millions de touristes se rendirent au Garden Festival, sur une période de cinq mois. Le Festival permit d'injecter 100 millions de livres dans l'économie locale. On pense que l'événement entraîna des dépenses s'élevant à 170 millions de livres les cinq années suivantes.